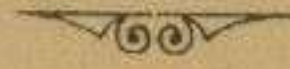


Congrès International d'Anthropologie  
d'Archéologie préhistoriques.

Compte Rendu de la XIV<sup>me</sup> session  
Genève, 1912.



Manuel ANTON Y FERRANDIZ.

Crânes quaternaires en Espagne.





501080470

R. 736



## CRANES QUATERNAIRES EN ESPAGNE

Manuel ANTON Y FERRANDIZ.

Depuis la trouvaille de Jorbes Quarry, à Gibraltar, que Busk présenta au Congrès préhistorique de 1868 à Norwich, on n'a mentionné aucun ossement humain vraiment pléistocène dans la péninsule ibérique, et cette même pièce si curieuse, acceptée comme appartenant au type de l'*Homo neanderthalensis*, n'a sa date fixée ni par la paléontologie, ni par l'archéologie. Cependant, M. J. Navarro, savant très distingué de Malaga, avait publié en 1884 une brochure intéressante où il décrit et dessine à merveille la plupart des instruments en pierre, et mentionne les ossements divers qu'il a trouvés dans la caverne du *Tesoro*, sur le promontoire de Torremolinos, près de Malaga. Bien qu'il admette que tous ces objets sont néolithiques, je ne suis cependant pas tout à fait de son avis.

\* \* \*

L'année dernière M. Navarro, avec sa louable libéralité de gentilhomme passionné pour la culture de son pays, a fait présent de son importante collection de Torremolinos au Musée d'Anthropologie de Madrid, en me priant de compléter son étude. Je constate que la plupart des silex, au moins ceux qui

25

sont figurés dans sa brochure sous les numéros 3, 4, 5, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, et d'autres encore non désignés, appartiennent au quaternaire supérieur de la péninsule, alors que d'autres instruments sont sans doute néolithiques, par exemple la hache polie du n° 18. Sont aussi quaternaires au moins les deux grandes molaires de Cervidés, tout à fait semblables à

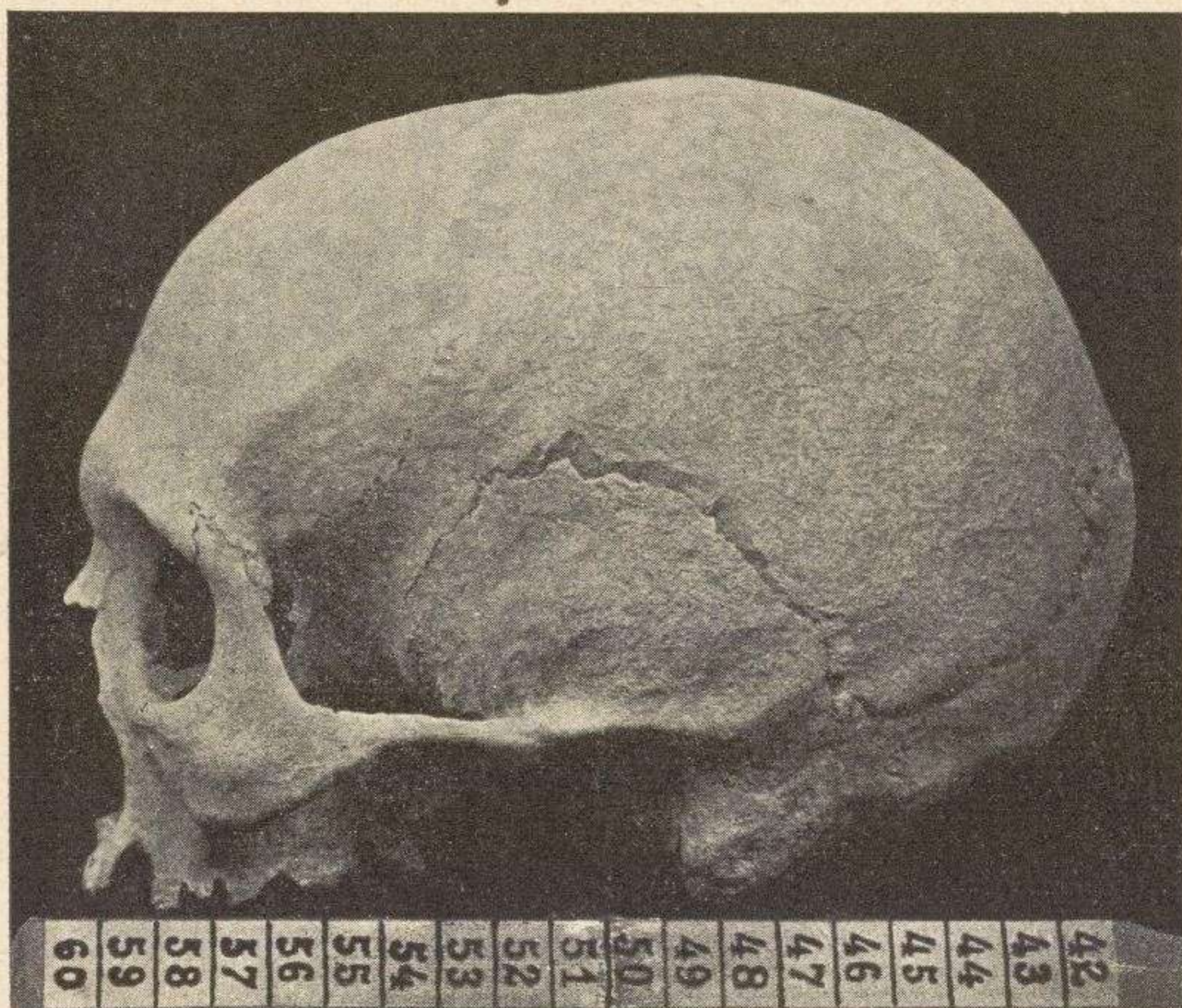


FIG. 1. — Crâne de Torremolinos, de profil.

celles qui ont été trouvées dans la station quaternaire bien connue de Cabra : en conséquence aussi, les crânes humains, compagnons des silex et de ces molaires.

On peut expliquer la coexistence de ces deux industries dans une même caverne, en constatant qu'elles proviennent de deux niveaux différents superposés, et écartés l'un de l'autre par une couche stalagmitique d'environ 20 centimètres d'épaisseur. On voit, par l'intéressant récit de M. Navarro, que « l'un des

crânes était enterré à 40 centimètres sous la surface extérieure de la couche stalagmitique », puis que d'autres pièces de silex « ont été couvertes par les détritiques et après par la couche stalagmitique. » Ce sont ces silex que je crois quaternaires, ainsi que les ossements de *Cervus* et de *Sus scropha* L. du

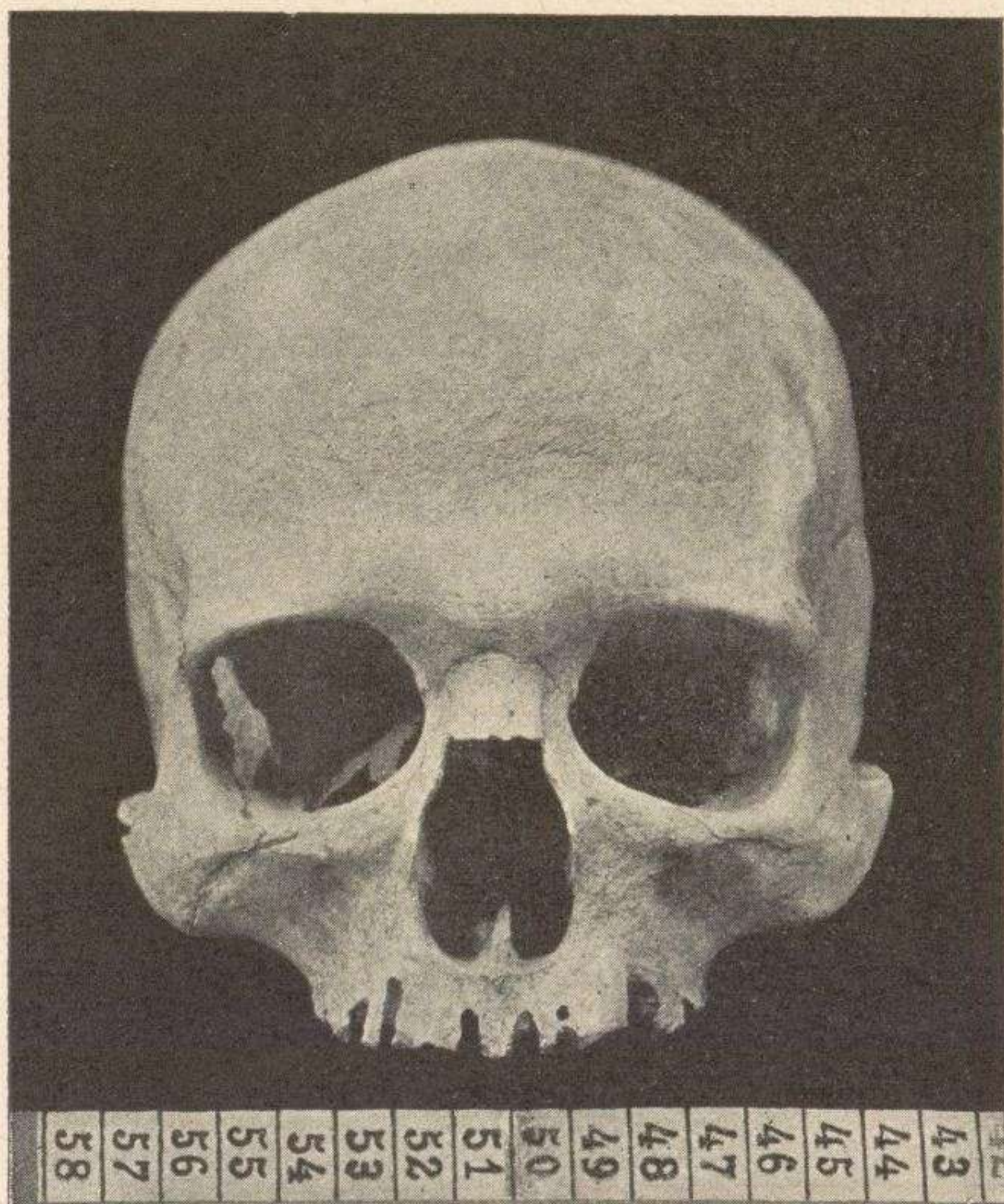


FIG. 2. — Crâne de Torremolinos, de face.

même gisement, et voilà pourquoi j'arrive à la conclusion que les crânes humains appartiennent au même niveau quaternaire supérieur.

\* \* \*

On n'a trouvé qu'un seul crâne à peu près complet, et cinq autres très fragmentés. M. Navarro n'a mesuré, et très bien,

que l'indice céphalique, largeur-longueur qui oscille entre 68 et 72, le contour d'environ 500<sup>cc</sup>, et la capacité minima du plus complet, qui est de 1275<sup>cc</sup>; c'est donc à moi de présenter la détermination quaternaire des pièces que je viens de citer, et l'étude craniométrique et cranioscopique du crâne le moins détérioré (*fig. 1-2*).

\* \* \*

Crâne n° 1 de Torremolinos.

Craniométrie d'après la Convention de Monaco.

Diamètre antéro-postérieur maximum. . . . .	186 <sup>mm</sup>
»                   »                    iniaque. . . . .	178 »
»                    transverse maximum . . . . .	134 »
Hauteur basilo-bregmatique . . . . .	126 »
Diamètre frontal minimum. . . . .	100 »
»                    maximum . . . . .	115 »
»                    bimastoïdien . . . . .	118 »
Diamètre bizygomatique . . . . .	133 »
»                    naso-basilaire. . . . .	102 »
»                    alvéolo-basilaire. . . . .	94 »
»                    naso-alvéolaire. . . . .	67 »
Hauteur du nez. . . . .	53 »
Largeur du nez. . . . .	26 »
Hauteur orbitaire. . . . .	34 »
Largeur    »    . . . . .	40 »
»                    interorbitaire . . . . .	25 »
Largeur du bord alvéolaire supérieur . . . . .	65 »
Hauteur ou flèche de la courbe alvéolaire. . . . .	48 »
Longueur de la voûte palatine . . . . .	46 »
Largeur de la voûte palatine . . . . .	45 »
Hauteur orbito-alvéolaire . . . . .	40 »
Trou occipital { Longueur . . . . .	31 »
{ Largeur. . . . .	32 »

Courbe sagittale du crâne	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Frontal} \dots\dots\dots 123 \\ \text{Sagittal} \dots\dots\dots 125 \\ \text{Occipital} \dots\dots\dots 120 \end{array} \right\}$	368 <sup>mm</sup>		
			» transversale . . . . .	425 »
			» horizontale . . . . .	525 »
Capacité crânienne au maximum . . . . .		1400 <sup>cc</sup>		

## INDICES

Indice céphalique horizontal . . . . .	72
» » vertical . . . . .	67
Indice facial. . . . .	50
» nasal. . . . .	48
» orbitaire . . . . .	80

\* \* \*

C'est le crâne d'un homme dont les sutures accusent l'âge viril; son aspect quelque peu rude et sauvage est déterminé par les aspérités de ses surfaces et par la saillie des arcades sourcilières, séparées du front fuyant par une dépression transversale. Mais cette dépression est moins accusée que dans le type de Neanderthal. La calotte présente des caractères particuliers, notamment au frontal et à l'occipital. Sur le frontal, on note le relief remarquable des lignes du crotaphite qui bordent deux vrais sillons, montant chacun de son côté, sur toute la courbure latérale de l'os, dont la ligne métopique est en carène surbaissée à son prolongement sagittal. Sur l'occipital, le crâne est prolongé et bombé en pain de sucre, comme celui d'un enfant; mais il semble comme déformé par un aplatissement qui descend de l'obélion jusqu'à l'inion, sous lequel une forte protubérance occipitale est le noyau d'où partent, non pas simplement deux lignes, mais deux crêtes, arrivant de chaque côté aux apophyses mastoïdes qui sont énormes.

La face est très large, car les arcades zygomatiques sont remarquablement bombées et font saillir les pommettes. Orthognathe à sa région orbitaire, elle affecte un prognathisme

accusé à la région maxillaire. Des os du nez, il ne reste que la racine aplatie, et l'arcade palatine décrit sa courbe en fer à cheval.

\* \* \*

Il va sans dire que le crâne de Torremolinos n'appartient pas à l'*Homo neanderthalensis*. C'est l'*Homo sapiens*; mais à le comparer avec les crânes fossiles dolichocéphales, on aperçoit par sa figure et ses indices numériques qu'il diffère nettement du type esquimoïde de Chancelade, qu'il n'a pas de caractères aussi inférieurs que celui de Brünn, qu'il offre l'aspect de celui du Galley Hill, quoiqu'il ne soit pas si dolichocéphale, et qu'il ressemble au Cro-Magnon par sa disharmonie céphalofaciale, dont l'écarte surtout son indice orbitaire et même ses indices céphaliques et sa capacité. Evidemment il est quelque peu négroïde par son prognathisme, par la saillie de ses crêtes crotaphites, et par son arcade dentaire en fer à cheval; mais il se trouve encore éloigné par d'autres caractères du négroïde de Grimaldi décrit par mon savant ami et maître M. Verneau. Bref, le crâne de Torremolinos présente par son assemblage un type nouveau d'*Homo sapiens fossilis*, placé entre celui de Brünn et celui du crâne néolithique que j'ai déjà décrit ailleurs<sup>1</sup> comme appartenant à la race ibérique (*Homo libio-ibericus*).

\* \* \*

On peut songer qu'à cette nouvelle race appartiennent les artistes des peintures troglodytiques si répandues en Espagne, que mentionne déjà Lope de Vega (XVI<sup>e</sup> siècle) et qu'a trouvées et décrites pour la première fois Santuola dans la caverne de Santillana, dont l'industrie ressemble en partie à celle du quaternaire de Torremolinos, où l'on a découvert aussi des morceaux d'hématite en usage pour la peinture corporelle.

<sup>1</sup> Craneos antiguos de Cienpozuelos, *Boletín de la Real Academia de la Historia*, XXX, Madrid, 1897.



On peut ajouter encore que la race de Torremolinos, supposée du quaternaire supérieur, a devancé dans la Péninsule celle de Cro-Magnon, car tous les crânes trouvés, depuis que pour la première fois, en 1884, j'ai fait leur détermination chez nous, ont été tirés des gisements néolithiques, et il n'est pas hors de propos de croire que cette race, entrée par les Pyrénées au commencement du néolithique, trouva en Espagne la peuplade de la race de Torremolinos qui, par une transition naturelle, a produit l'*Homo ibericus*, lequel, depuis le néolithique jusqu'à nos jours, forme la majeure partie de la population espagnole.

\* \* \*

M. Romani m'a encore envoyé, pour en faire la détermination, un crâne et quelques silex tout à fait identiques, l'un et les autres, à ceux de Torremolinos, et il m'assure dans sa lettre qu'ils proviennent du même niveau d'un abri sous roche qu'il a fouillé à Capellades (Barcelone). Je n'ai pas hésité à les rapporter au quaternaire supérieur ; mais une bizarre rectification du gisement, qu'il vient de m'annoncer par une autre lettre récente, m'engage à ne plus m'occuper de cette affaire. Ce n'est qu'au zèle intelligent et scientifique de M. Navarro qu'on doit l'heureuse trouvaille signalée et la première étude de cette intéressante race qui peupla l'Espagne aux derniers jours de la période paléolithique.







x-rite

colorchecker CLASSIC

390

accusé à la région ma  
racine aplatie, et l'a  
cheval.

Il va sans dire qu  
pas à l'*Homo neander*  
comparer avec les cr  
par sa figure et ses i  
du type esquimoïde c  
aussi inférieurs que ce  
Galley Hill, quoiqu'il  
semble au Cro-Magnon  
l'écarte surtout son in  
liques et sa capacité.  
par son prognathism  
et par son arcade de  
encore éloigné par  
maldi décrit par mon  
crâne de Torremolin  
nouveau d'*Homo sapi*  
celui du crâne néolit  
appartenant à la race

On peut songer qu  
artistes des peintures  
que mentionne déjà L  
et décrites pour la p  
Santillana, dont l'ind  
ternaire de Torremol  
ceux d'hématite en u

<sup>1</sup> Craneos antiguos de C  
*Historia*, XXX, Madrid, 18

391

s, suppo-  
sule celle  
que pour  
chez nous,  
s hors de  
énées au  
peuplade  
naturelle,  
e jusqu'à  
spagnole.

détermina-  
s, l'un et  
dans sa  
ous roche  
hésité à  
rre recti-  
ne autre  
e affaire.  
Navarro  
re étude  
derniers

